

Étienne Daho

Son album *Paris Ailleurs* l'amène à Montréal



**ALAIN
BRUNET**

■ « La « pop song » (entendre *pop songue*) parfaite n'est pas repérable dans le temps.

— Éphémère, jetable après usage ?

— Pas du tout ! Une chanson pop, c'est très important dans une vie. La baise quasi parfaite de la mélodie et des mots, ça a un immense pouvoir réminiscent, ça donne envie de pleurer et de danser ».

Ainsi s'exprime Étienne Daho, 36 ans. Un être articulé, délicat,

fin connaisseur de pop culture. De passage à Montréal pour défendre son nouvel album, *Paris Ailleurs*, l'artiste se portera aussi à la défense du genre qu'il véhicule.

Daho a mis beaucoup de temps avant de débarquer au Québec, un marché qu'il a ignoré — et qui l'a ignoré jusqu'à nouvel ordre. Ce Rennais d'origine est pourtant la figure de proue d'une vague pop qui a déferlé sur la France durant presque toute la précédente décennie. Avant Bruel et Goldman, c'était Daho ! Après eux, ce pourrait être Daho à nouveau.

Mais ce dernier se défend bien d'être obsédé par les premières places du palmarès. « J'ai pris beaucoup de distance par rapport au business, confiera-t-il. Mon gé-

rant est un copain d'adolescence, je me sens ainsi protégé... Lorsque j'ai lancé mon premier album, j'étais pétrifié ; il fallait me justifier, je ne savais trop comment réagir. J'étais arrivé par hasard, j'étais parti en tapis volant, sans penser au succès. »

Comme tant de Français de sa génération, Daho a été « biberonné à la pop des années 70 et à la chanson française en même temps ». Or, précise-t-il, « la tradition de la chanson française n'est pas rythmique. Ce n'est pas une langue facile à manier, c'est une langue plus ronde, plus étouffée que l'anglais. » L'auteur a donc dû songer à greffer rythme et sonorité à une poésie chansonnière signifiante jusque-là amarrée à une certaine rive gauche — certes, Serge Gainsbourg et Françoise

Hardy avaient déjà ouvert une voie...

Toujours est-il que, depuis l'aube des années 80, Étienne Daho vend des centaines de milliers d'albums à chaque fois qu'il commet un enregistrement.

À l'époque où *Tombé pour la France* l'a propulsé au faite des palmarès, Daho incarnait une forte portion de sa génération, celle d'un *no future* insouciant, repliée dans un monde privé, fantasmatique. Pour la vedette pop, l'écroulement de ce monde n'était pas son affaire. « Daho, jeune homme romantique, traversait en dansant les tourments du temps présent. Ses refrains sen-



« Il faut avoir cette petite bombe en soi pour créer un disque. On met 20 ans pour en faire un premier, six mois pour un deuxième ! », dit le chanteur français Étienne Daho.

SUITE DE LA PAGE 5

taient ces nuits de fête où l'on prend une inconnue attablée à la terrasse d'un café de Montparnasse pour la Zelda de Scott Fitzgerald», écrivait récemment Yann Plougastel dans *L'Événement du jeudi*.

Daho n'est pas une voix. Comme ses maîtres (Lou Reed, Nico, Françoise Hardy, Serge Gainsbourg, etc.), il affectionne un genre apparemment léger, injectant à ses maigrichonnes cordes vocales de fortes doses de substance poétique ou sonore. Comme Gainsbourg et Hardy, Daho n'est pas un vrai chanteur. C'est qu'il est un esthéticien de la pop, un homme de vision. Un artiste quoi.

« Il y a du cynisme dans ma représentation de la pop. D'accord, c'est une façon de s'amuser, mais c'est aussi distancié. C'est parfois même une torture », analyse Daho.

Pas étonnant qu'il ait si bien produit Bill Pritchard (un genre de Lou Reed jeune, selon ses dires), Lio, Sylvie Vartan (mais si !), Dani, les Valentins, etc. L'art de Daho ne se situe pas que dans l'écriture et la composition; cette vision personnelle de la production est une composante aussi importante de sa création.

« Je ne fais pas de production

alimentaire, c'est un véritable luxe que je me paie, souligne l'interviewé.

« Mais oui, il y a des gens qui font apparemment de la pop surcristallisée et qui ont pourtant des références, ajoute-t-il avec ironie. Il faut donc faire son truc; dans la pop, tout ne peut être que stratégie! Et puis les images me font chier; ce qui est de bon ton aujourd'hui sera ringard demain. »

Longue pause de trois ans

Trois ans de pause dans sa carrière solo, dont deux ans de production, et neuf mois de préparation pour *Paris Ailleurs*.

« Avant, je n'étais pas prêt, confesse l'artiste. Il faut avoir cette petite bombe en soi pour créer un disque. On met 20 ans pour en faire un premier, six mois pour un deuxième! Avant de faire cet album, j'avais l'impression d'avoir clôturé un chapitre. J'ai voyagé — pour une fois que j'avais à la fois le temps et l'argent! —, j'ai bouquiné, je suis allé au cinéma, j'ai mis de l'ordre dans ma vie personnelle, qui était devenue un véritable chaos. Étienne *Chaos!* », glisse-t-il en riant.

A nouveau inspiré, Daho décidait d'endosser aux USA.

« À New York, j'avais imaginé le groupe idéal — ma culture pop

c'est aussi David Lynch, B 52, Blondie, Nile Rodgers. Je voulais Carlos Alomar (ex-guitariste de Bowie), les sessions n'ont pas marché; le gars a été désagréable, hautain. Je voulais aussi Nile Rodgers (Chic, etc.), il n'était pas disponible», raconte Daho, qui a perçu les requins de studio new-yorkais comme des aspirateurs à fric. Un chanteur pop français qui vent 500 000 albums? Allez, on passe au cash!

Et Daho a viré toute l'équipe initiale de *Paris Ailleurs*, pour ensuite embaucher des gens moins connus tels le claviériste Peter Scherer, membre des Ambitious Lovers, qui a fait notamment un boulot magnifique sur *Estrangeiro* de Caetano Veloso. Seul le timonier à la table de mixage, Tom Durack, représentait quelque chose de vaguement mythique pour Daho — Durack avait déjà mixé les B'52s, un groupe qu'il affectionne au plus haut point.

« On n'en a rien à foutre des noms, laisse tomber la vedette. Je préfère aussi faire un disque avec plus d'erreurs, mais dont on sent la couleur spécifique. Il faut avant tout être présent et conserver la passion ».

Daho aura coréalisé *Paris Ailleurs* avec une illustre inconnue, chanteuse d'un groupe inconnu (Les Valentins ont été récemment produits par Daho): Édith Fambuena aurait, selon son collègue, été parfaite dans son rôle de guitariste et de réalisatrice. « C'est l'androgynie parfaite, une excellente musicienne », dixit l'androgynie parfait.

« Cet album m'a donné confiance en mon écriture et en l'avenir, de conclure Étienne Daho. Je m'étais posé des questions sur mon rôle d'artiste, j'ai laissé le temps faire son travail, j'ai attendu que la passion, l'urgence de m'exprimer revienne. J'entame donc un nouveau cycle et ce, de la même façon dont j'ai abordé le premier album de ma carrière. Cet album est sans concessions, simple comme le premier. Il donne envie de se faire plaisir. C'est un ensemble de codes comportementaux sur l'amour.

— L'amour comme thématique quasi unique?

— Certainement!